





## Là-bas les choses seront meilleures

Ç'aurait pu être un rêve, la conviction que « là-bas » les choses seront meilleures qu'« ici », mais la vérité pour ceux qui émigrent, l'expérience et la réalité du voyage qu'ils rencontrent un autre cauchemar, égale ou pire que celui qui les a obligés à laisser leur terre. Le cauchemar qu'ils fuient a plusieurs noms : pauvreté, guerre, discrimination, insécurité, persécution, criminalité, sécheresse, instabilité politique, inondation, répression ou... simplement la faim.

Le cauchemar où ils se trouvent maintenant, hors de leur pays, peut se décrire avec presque les mêmes noms : la pauvreté, la discrimination, l'insécurité, la persécution et la faim qui ne changent

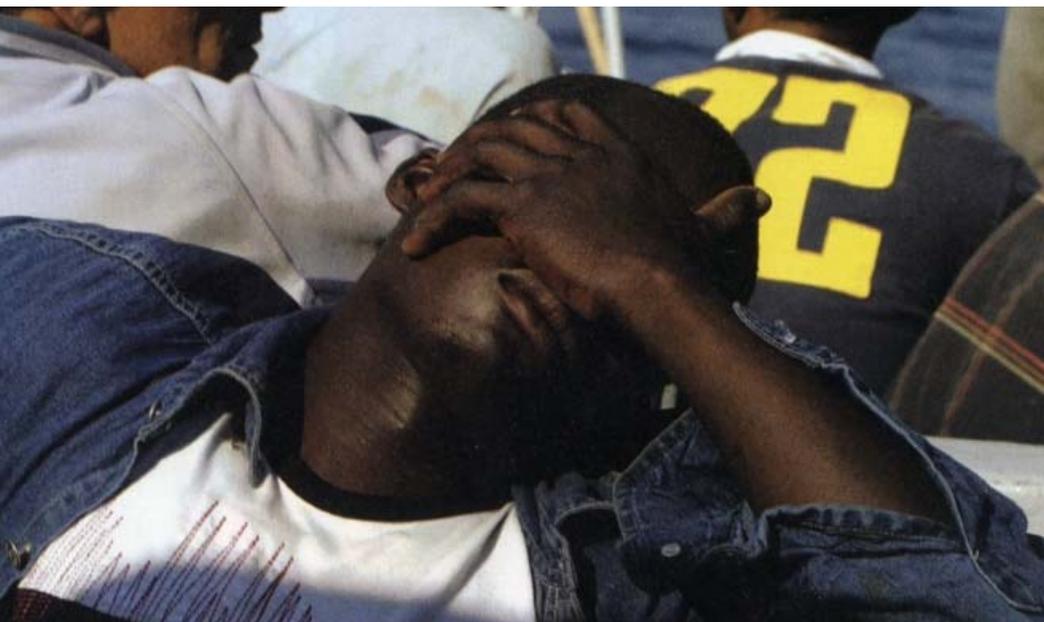
pas. Ce qui change c'est l'ambiance qui par moments charge les épaules avec d'autres maux pires encore comme l'exploitation et la réification. Sans connaître la langue ou la culture où ils se trouvent, les immigrants sont une proie facile pour les organisations criminelles. On calcule, par exemple, que les dividendes des trafiquants d'êtres humains dans le détroit de Messine (Sicile) l'an dernier dépassaient les 150 millions d'euros, rien que pour le passage. Déjà en septembre de cette année-ci le nombre d'émigrants qui avaient traversé la Méditerranée était le double de 2014.<sup>1</sup>

Un sur 122 habitants de la planète vit dans cette situation. Si ces émigrants formaient un pays, celui-ci occuperait, par sa population, une place parmi les 25 premiers : un « pays » plus grand que la Colombie, la Malaisie, l'Espagne, le Kenya

ou le Canada. La moitié de cette population est faite de mineurs. Ce n'est pas par hasard que le pape François ait décidé de faire son premier voyage en dehors de Rome en allant à l'île de Lampedusa. Le 8 juillet 2013 François s'est dirigé vers cette petite île de la Méditerranée, la côte italienne la plus proche d'Afrique, pour rencontrer les immigrants, dénoncer leurs trafiquants et encourager la population locale d'à peine six mille âmes, de continuer à accueillir ceux qui arrivent en Europe par la route migratoire la plus mortelle du monde. On calcule que par cette route ont perdu la vie au moins 25.000 personnes ces dernières années ; 300 sont morts lors d'un seul accident peu après cette visite historique. Le geste et les paroles de François à cette occasion ne laissent pas de doutes : « je voudrais proposer quelques paroles qu'au-delà de remuer la conscience de tous, nous fassent réfléchir et changer concrètement quelques attitudes. »<sup>2</sup>

## Que fait l'Institut pour les immigrants ?

La proposition de sa Sainteté n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd, son appel a réveillé notre conscience « pour que ce qui est arrivé ne se répète pas » Que fait l'Institut pour les immigrants ? Ce n'est pas facile d'y répondre. **Beaucoup**, pourrions-nous répondre ; en fait, un des buts de ce numéro d'*Intercom* est d'en offrir quelques exemples. **Peu**, pourrions-



nous dire également; et c'est l'autre partie du même objectif : motiver pour en faire davantage.

Si nous prenons la réponse « beaucoup », nous pourrions être contents, à juste titre, de constater qu'il y a et qu'il y a toujours eu, des exemples de solidarité avec les immigrants partout dans l'Institut. Il y a des petites et grandes initiatives inspirées par notre histoire d'accueil et d'attention aux besoins. Rappelons le vénérable Fr. Alpert, qui déjà vers les années 70 du 19<sup>ème</sup> siècle, dans la « Mission Saint-Joseph » à Paris, accueillait les enfants des familles d'Alsace et de Lorraine forcées d'abandonner leurs foyers à cause de la guerre franco-prussienne. Cinquante ans plus tard, dans une autre région d'Europe, nous avons eu un autre vénérable, le Fr. Teodoro de Turin qui, entre les deux guerres, commença la « Table du pauvre » pour assister les indigents, surtout les paysans de la campagne qui émigraient vers les villes dans l'espoir de trouver du travail dans ces grands centres industriels. Ce centre fonctionne toujours ; dans ce numéro d'*Intercom* vous trouverez un article dédié à ce sujet.

Comme celui-ci, les autres cas que nous présentons servent à illustrer ce que la créativité et la diligence de tant de lasalliens peuvent faire pour maintenir une lueur d'espérance dans celui qui émigre et un esprit de miséricorde dans celui qui accueille. Nous présentons aussi



des cas, chaque fois plus frappants, des initiatives intercongrégations telles que la *Solidarity* au Sud Soudan, le projet *Fratelli* au Liban. Les cas ici présentés ne se limitent à l'aspect du soutien matériel. Il est inspirateur de constater des vocations lasalliennes nées de ces expériences traumatisantes. Ces vocations concernent aussi bien celui qui tend la main pour porter l'aide que celui qui la reçoit. À partir de positions si contraires, ces deux cœurs opposés ont été mus vers la même direction : le service.

Il y a encore beaucoup d'autres initiatives en faveur des immigrants qui, pour des raisons évidentes ne peuvent pas être

présentées dans ce numéro d'*Intercom*. Que celui-ci suffise pour que nous regardions autour de nous et reconnaissons avec gratitude ceux qui se sont occupés et s'occupent encore des immigrés pendant leur voyage d'espérance avec la claire intention d'éviter qu'il ne devienne un voyage de mort comme il arrive tant de fois.

<sup>1</sup> Sources: Toutes les statistiques présentées dans cet article sont d' Eurostat; IOM; Frontex; IMAP; UNHCR; Time Magazine, 19 octobre, 2015 et d' elfaro.net

<sup>2</sup> Homélie du Saint-Père François au Terrain de Sports "Arena", Lampedusa, le 8 juillet 2013.

<sup>3</sup> Ibidem.





## Suis-je par hasard le gardien de mon frère ?

Si, d'autre part, à la question que fait l'Institut pour les immigrants nous répondons 'peu', il faudra prendre cet exemplaire comme une motivation, une invitation pour analyser notre situation particulière et agir. Il est vrai que nous aurons beau nous démener, il nous restera toujours quelque chose à faire. La réponse écervelée de Caïn : « Je ne sais pas ; suis-je par hasard le gardien de mon frère ?<sup>4</sup> ne cessera de nous questionner. Si nous nous posons sérieusement la question nous ne saurions éluder son appel à l'action. Nous savons que l'unique réponse chrétienne est un « oui » ; un « oui, je suis », un « oui nous sommes » responsables du sort de nos frères. Il y en aura parmi nous quelques-uns qui, bien que solidaires, se sentent conditionnés par la situation légale des immigrants. C'est un fait que l'énormité de la crise migratoire l'a transformée dans une affaire politique manipulée de telle manière que dans quelques pays elle a été présentée comme une menace à la sécurité nationale. L'invitation que nous offrons aujourd'hui comme lasalliens est de se laisser toucher par la réalité de la personne de l'immigré. Jean-Baptiste de La Salle et les premiers Frères ont agi parce qu'ils se sont laissé impressionner par le désarroi humain et spirituel des fils des artisans et des pauvres et qu'au milieu de ce désarroi, récemment découvert ils ont écouté l'appel à exercer une miséricorde active. Le résultat nous est déjà trop connu : la rénovation de l'école de son temps pour la rendre accessible aux pauvres et l'offrit à tous comme signe du Royaume et moyen du

salut<sup>5</sup> Leur exemple nous encourage à donner aux circonstances l'importance qu'elles méritent. Au lieu de rester passifs considérant la régularité ou irrégularité de l'immigrant considérons plutôt sa dignité et mettons-nous à l'œuvre pour qu'à partir de notre réalité concrète nous puissions défendre et promouvoir le droit de cette personne à être meilleure.

## Une expérience d'Évangile

Le thème de cette année dans l'Institut : « Une expérience d'évangile » coïncide heureusement avec la désignation donnée par le pape François, pour le célébrer comme jubilé extraordinaire autour de la miséricorde. De fait, en annonçant au mois de septembre les événements programmés pour cette année sainte il nous a transmis le souhait que la « *Journée mondiale de l'immigrant et du réfugié* » de 2016 soit dédiée au thème : « *Émigrants et réfugiés nous interpellent. La réponse de l'évangile de la miséricorde* »<sup>6</sup> Nous laisserons-nous interpeler ?

Montre, Seigneur, les merveilles de ta miséricorde, toi qui sauves ceux qui se réfugient à ta droite en fuyant ceux qui se dressent contre eux.<sup>7</sup>

F. Jorge Gallardo

<sup>4</sup> Gn 4,9.

<sup>5</sup> Cf. Règle 1.

<sup>6</sup> Message du Saint-Père François pour la Journée Mondiale de l'Émigrant et du Réfugié. 17 janvier 2016.

<sup>7</sup> Psaume 17,7.

## Solidarité avec le Sud Soudan



Que faisons-nous en faveur des immigrants du Sud Soudan? Nous essayons que les choses soient meilleures pour les gens du commun, très pauvres, qui n'ont pas les moyens d'émigrer. Les statistiques terribles abondent : moins de la moitié de la population va à l'école ; une fille de 15 ans a davantage de chances de mourir pendant un accouchement que de finir l'école secondaire ; un enfant sur six meurt avant d'arriver à l'âge de cinq ans ; un maître reçoit moins de 25 dollars par mois. Le Sud Soudan a souffert plus de 40 ans de guerre jusqu'à son indépendance en 2011. Il y a eu une courte période d'authentique libération mais maintenant une guerre civile insensée inflige des conditions encore plus horribles aux innocentes victimes et aux résignés. Que faisons-nous? Nous portons l'espérance à ces personnes. C'est sûrement ce dont ils ont besoin. Les immigrants et ceux qui sont trop pauvres pour

émigrer attendent que la vie leur soit plus clémente, plus humaine.

Solidarité avec le Sud-Soudan est une initiative d'hommes et des femmes d'Instituts religieux avec 31 membres travaillant au Sud Soudan, parmi eux trois Frères des écoles chrétiennes. Les prêtres, frères et sœurs et quelques laïcs volontaires de solidarité vivent en communautés mixtes. L'un d'eux Fr. Alak, Soudanais du sud, est entré dans notre communauté en Egypte et est venu aider son propre peuple. Solidarité dirige des collèges en résidence pour former des maîtres, des infirmières et des sages-femmes. Il y a aussi un grand projet agricole et de programmes importants de pastorale, de guérison de traumatismes, de justice, de réconciliation et raffermissement de la paix. Ici les gens sont pauvres mais les églises sont pleines; la célébration liturgique est vibrante et le don de la vie est apprécié. C'est un privilège de pouvoir accompagner ces personnes dans leur marche trébuchante vers une société plus prospère.

F. Bill Firman fsc  
 Directeur exécutif de Solidarité  
[solidarityssudan@gmail.com](mailto:solidarityssudan@gmail.com) - [www.solidarityssudan.org](http://www.solidarityssudan.org)



## Soutien à des garçons et filles réfugiés centrafricains au centre éducatif St. Joseph à Diang, au Cameroun

### Situation des réfugiés centrafricains

Le présent projet prétend donner un abri et palier la dramatique situation vécue par des centaines de milliers de déplacés provenant de la République Centrafricaine.

La République Centrafricaine n'a jamais été un pays stable. Dès le début de la guerre civile entre chrétiens et musulmans, en décembre 2012, il y a eu des milliers de morts des deux côtés. Ceci a produit une chaîne d'attaques en revanche qui ont amplifié le conflit ces 30 derniers mois, jusqu'au mois de mai 2015, date de la signature de l'accord entre les parties.

Cette situation d'instabilité est une constante qui se répète et se nourrit de façon cyclique moyennant des luttes pour le contrôle du pays et la gestion de ses ressources, et cela depuis l'indépendance de la France en 1958. De 1960 à nos jours le pays a dû endurer cinq coups d'état.

D'après l'agence ACNUR de l'ONU pour les réfugiés, après la dernière vague des conflits, la République Centrafricaine compte un total de 460.000 réfugiés (à



peu près 10 % de sa population). Les principales vagues de réfugiés s'orientent vers le Cameroun (qui accueille plus de 100.000 réfugiés), le Tchad, la République démocratique du Congo et la République du Congo.

Le collectif le plus vulnérable dans ces situations d'abandon général est celui des enfants. Ils sont en proie aux risques les plus variés : recrutement forcé, exploitation sexuelle, abus, expositions à des travaux forcés, violences, discriminations, difficultés d'accès aux ressources fondamentales telles que l'éducation et l'attention sanitaire de base, etc., etc. leur vulnérabilité s'accroît lorsque, comme dans la plupart des cas, les enfants sont séparés de leurs parents ou de leurs proches.

Le cas centrafricain a été un des plus cruels avec les enfants. D'après l'UNICEF la situation de guerre et d'insécurité a touché environ 2,3 millions d'enfants, déplacés, mutilés, enrôlés dans les rangs de groupes armés, kidnappés, assassinés ou violés. Il y aurait entre 6.000 et 10.000 enfants dans des factions armées.

Tout cela a provoqué l'exode massif de la population centrafricaine vers les pays voisins. Le Cameroun est le pays qui accueille davantage de Centrafricains.



## Collège St. Joseph de Diang

L'intervention aura lieu à Diang, localité située à 40 km, à l'ouest de Bertoua, capitale de la province et aussi à Yaoundé, capitale du pays, sur la route qui unit ces deux villes. C'est là qu'on trouve le collège de St. Joseph de Diang, fondé en 1962 par les Frères des écoles chrétiennes, qui depuis lors sont les responsables de sa gestion pédagogique et administrative. C'est une école solide et réputée dans le pays, après 50 ans donnant une formation pratique en vue de l'insertion au travail, prévue pour les jeunes les plus défavorisés.

La mission du collège technique St. Joseph de Diang est de donner une éducation intégrale et l'insertion dans le monde du travail à la jeunesse camerounaise, en particulier aux plus défavorisés. Il s'agit d'ouvrir le futur à ces jeunes pour qu'ils collaborent au développement de leur pays moyennant :

- La formation technique pour des apprentis des deux sexes en vue de leur insertion dans le monde du travail ;

- La formation aux valeurs qui favorise l'entente entre les diverses cultures et ethnies des élèves qui viennent au centre de plusieurs pays (Tchad, Centrafrique, Cameroun et Congo) ;

- La formation aux valeurs de la convivialité qui aboutit dans un travail de coopération qui promeut les industries, fruit d'initiatives sociales.

### Proposition : accueil et soutien éducatif aux jeunes réfugiés centrafricains

Le collège St. Joseph de Diang, au Cameroun, accueillera des jeunes réfugiés en provenance de la République Centrafricaine qui ont fui le conflit de leur pays.

À la frontière entre les deux pays il y a déjà un centre catholique, dans la localité de Garoua Boulai, à l'est du Cameroun. Le lycée technique de S. Joseph de Diang a des rapports avec ce centre et, dès l'arrivée des réfugiés, des contacts ont été pris en vue d'une coordination

humanitaire d'accueil.

Le centre de Garoua Boulai est en train d'accueillir beaucoup de garçons et de filles en leur offrant un logement, de l'entretien et l'éducation primaire. L'idée est qu'ils puissent continuer leur éducation secondaire au centre de Diang. Le projet est réalisé avec le concours de l'Agence des Nations Unies pour les Réfugiés (ACNUR) ; pour cela les jeunes doivent remplir les conditions fixées par le Statut de Réfugié.

Cette intervention concrète consiste dans le soutien et la scolarisation de 35 étudiants au collège de St. Joseph de Diang ; cela inclut des bourses d'alimentation, logement, scolarité et matériel éducatif. Grâce à l'appui de l'Amicale des anciens élèves du Japon, à travers SECOLI, nous avons pu aider 15 jeunes, déjà inscrits au collège. Nous avons encore besoin d'autres aides pour donner l'éducation et l'espoir à d'autres 20 réfugiés.

F. Juan Pablo Martin



## Les lasalliens tendent la main aux réfugiés syriens en Australie



Le Bureau Provincial des Frères de La Salle en Australie vient d'offrir un logement à des réfugiés syriens dans un motel employé autrefois comme salle de conférences dans la côte sud du département de New South Wales (NSW).

Cela a été possible grâce à l'accord donné par le gouvernement australien de recevoir 12.000 réfugiés qui fuient actuellement le conflit syrien.

L'installation des réfugiés est censée commencer en décembre.

Le Fr. David Hawke, Visiteur a écrit au premier Ministre Malcolm Turnbull et au gouverneur du département NSW, Mike Baird, pour leur offrir les 45 chambres du motel de Narooma dont les Frères n'ont pas besoin pour le moment.

Le gouverneur Baird a répondu au Fr. David pour le remercier pour son offre généreuse et le gouvernement fédéral en a fait de même exprimant sa gratitude et sa réflexion sur l'emplacement des réfugiés.

## Centre d'apprendissage La Salle - Thaïland (Bamboo School)

### « Aucun enfant laissé pour compte »

Le Centre d'apprentissage La Salle (École de Bambou) est une institution totalement gratuite sans l'aide de l'État. Le campus est situé dans ce qu'était auparavant le champ de bataille des tribus. L'école commença en 2008 grâce à un groupe de cinq dames dévouées qui voulaient enseigner aux enfants la langue thaï.

Les Frères de La Salle furent invités à prendre la direction du centre en 2008. Les enfants traversent tous les jours la frontière de Myanmar pour aller à l'école. Les Frères aussi doivent passer les barrières des militaires pour arriver au centre. L'École de Bambou s'occupe des délaissés des ethnies mon, birman, karen, loas et thaï. À partir de 2011 il y a deux campus : celui de Bambou et celui de Parménie.

Pour Parménie, les Frères de Thaïland ont décidé d'acheter un terrain dans le district de Sanglaburi.

Ils y donneront une éducation formelle suivie aux étudiants de l'École de Bambou. Actuellement il y a dans les deux campus 28 professeurs, 6 Frères et un prêtre diocésain. Il y a des camions qui, pour le trois Pagodes, assurent le ramassage scolaire le matin et les ramènent chez eux le soir. Ceux qui habitent plus près viennent à pied. L'école donne un lunch et du matériel scolaire aux enfants.

Nous espérons que ce projet donne une éducation humaine et chrétienne aux enfants pauvres pour qu'ils aient un meilleur futur et deviennent de bons citoyens dans leur société.



# Rendre les jeunes sensibles à la vie des émigrants



En janvier 2005, le District de San Francisco-New Orléans (SFNO) organisa une rencontre avec le District de Mexique-Nord. Alma Mejía-García fut alors désignée gestionnaire de Projets pour aider le District dans le choix d'une activité pastorale nouvelle tout au long de la frontière entre les États-Unis et le Mexique. En juin 2015, l'Assemblée annuelle de la Jeunesse Lasallienne, « Lasalliens sans Frontières », s'est centrée sur l'immigration. Les étudiants des Districts SFNO et Mexique-Sud se réunirent pendant cinq jours afin d'améliorer leur connaissance sur la complexité de la situation de l'immigration entre les États-Unis et le Mexique. Ils réfléchirent sur le service, la justice et la promotion des droits.

L'école secondaire de Tucson, Arizona, continue son programme nommé « L'autre côté ». Sous la direction de Mme. Kenenna Amuzie, cette expérience de cinq jours d'immersion offre aux étudiants du secondaire l'opportunité d'apprécier la difficile situation des immigrants et la complexité du thème de l'immigration aux États-Unis.

**« C'est le moment de nous jeter dans le vide de l'incertitude et d'ouvrir nos idées à de nouvelles frontières, de nouveaux défis et de nouveaux appels »  
(Circulaire 469)**



Les étudiants approfondissent leur compréhension à partir de plusieurs approches : la doctrine sociale de l'Église catholique, l'approche humanitaire et la légalité. De diverses manières les étudiants « se mettent dans la peau des immigrés », ce qui leur permet d'entrer dans un esprit de solidarité. « L'autre côté » suscite dans les jeunes le désir de répondre aux besoins de leurs frères et sœurs immigrés.

En janvier 2015 le programme « L'autre côté » s'est étendu à El Paso, Texas. De même, à partir de cette année scolaire, le Cathedral High School de Los Angeles dirigera un programme d'immersion semblable. Entre ces deux localités (Tucson, Arizona, à la frontière de Nogales, Sonora, et El Paso, Texas, dans la frontière de Ciudad Juárez) un total de 12 écoles prendra part dans ce programme d'immersion. Cette initiative prétend non seulement ouvrir les esprits mais aussi toucher les cœurs pour que les jeunes puissent continuer leur expérience de l'appel de Jésus-Christ dans leur vie.



## “Nourrir les affamés”



*Nourrir les affamés* est une des plus vénérables traditions catholiques où les lasalliens italiens ont excellé pendant des années avec grande créativité.

Dès 1928 les lasalliens ont dirigé à Turin la « Table pour le pauvre » mais ce service va au-delà de l'alimentation. Il s'étend aussi à l'éducation, l'instruction et l'assistance sociale. C'est une manière de promouvoir l'intégration des immigrants entre eux et dans la société italienne qui les entoure. Le service a été assuré par les Catéchistes de Jésus Crucifié de Turin depuis le début. Il aide actuellement autour de 250 immigrants qui viennent en particulier de Roumanie, du Maroc, du Sénégal et de la Côte d'Ivoire. Les diversités ethniques et religieuses donnent un autre visage au Centre ; cependant, la Messe du dimanche est le moment le plus important et tous sont invités à s'y joindre librement.

Le service est totalement offert par les volontaires : ils cuisinent, servent à table et y font le nettoyage en fin de journée. À l'école de Villa Flaminia fonctionne dès 2011 la « Table Charitable de La Salle ». C'est le fruit de l'initiative des étudiants et d'un groupe de mamans avec le double but d'une part, aider les pauvres et, de l'autre, impliquer les étudiants eux-mêmes dans un service généreux. De lundi à vendredi ce groupe de volontaires préparent entre 120 à 130 repas composés d'une entrée, d'un plat de résistance, d'une garniture et d'un dessert.

Les repas sont distribués et parfois préparés pour être emportés à d'autres immigrants pauvres de la ville venant de Roumanie, d'Ukraine, du Pérou, du Bangladesh, du Sénégal, d'Albanie, de Pologne, des Philippines et de l'Inde.

Les dépenses sont couvertes par les volontaires eux-mêmes dont le nombre est difficile à calculer. Cette année, en effet, en comptant des étudiants des classes supérieures et leurs mamans, on aurait autour de 40 volontaires. Ces dernières années ils auraient préparé autour de 2000.000 repas chauds et 9000 paquets de repas pour être consommés dehors.

À peine ont-ils servi le repas, les voilà devenus barbiers, bavardant avec leurs clients... pendant que ceux-ci rasant, d'autres deviennent infirmiers pour guérir leurs blessures et soigner les infections dont ils souffrent souvent ; d'autres leur raccommodent leurs habits déchirés ; d'autres encore, deviennent leur secrétaire pour remplir des formulaires puisqu'ils cherchent un travail ou un soutien légal.

Nous remercions Mme. Graziella Bussoni, à Rome ; Fr. Egidio Mura, à Turin, qui écrivirent des articles très appréciés dans la Revue « *Lasalliens en Italie* », en septembre 2015, grâce à l'autorisation du Fr. Mario Chiaparini, directeur de la revue.

## ¿Qu'est-ce « le Foyer de La Salle » ?



C'est un espace d'accueil pour dix jeunes immigrants africains dont le but est de réussir leur intégration dans la société occidentale. Pour y arriver, pendant deux ans, on travaille avec eux sur trois niveaux. Le premier, en affrontant leur situation légale pour leur obtenir leur permis de séjour. Le deuxième, en amorçant un programme éducatif qui les mette en conditions d'égalité avec les jeunes de leur âge, et le troisième, en facilitant leur insertion dans le monde du travail, moyennant des ateliers et des cours spécialisés pour les y préparer.

Bien que cette initiative soit partie d'un groupe de Laïcs lasalliens, les Frères de La Salle les ont appuyés dès le début. Actuellement la communauté du Foyer de La Salle, composée de quatre Frères et huit Laïcs, assure l'animation et la coordination du Foyer. De nombreux volontaires lasalliens engagés partagent avec nous la mission lasallienne.

De même, notre communauté est une communauté ouverte sur le quartier où elle répond à des besoins éducatifs et évangélistes des alentours. C'est une plateforme communautaire et ecclésiale qui répond aux clameurs pour un monde meilleur et possible.



## Le projet “Fratelli”

Les nouvelles sont remplies ces jours-ci d’images de milliers de personnes en fuite à cause de la guerre qui ne cesse de frapper la Syrie, laissant 1.5 million de Syriens sur le sol libanais. Ce n’est pas facile pour le Liban, un pays d’à peine 4.5 millions d’habitants et encore moins pour ces réfugiés qui maintenant font plus d’un tiers dans son territoire.

Nous, Lasalliens et Maristes, fidèles à l’appel du pape François et de nos Chapitres généraux à œuvrer avec d’autres Congrégations et à sortir vers les frontières et la périphérie existentielle, et avant même que les nouvelles atteignent le monde entier, nous avons répondu avec ouverture et créativité.



Cependant, nous avons découvert qu’il y a beaucoup des Libanais, des Palestiniens et surtout des Iraquiens, plus pauvres que les Syriens parce que ces derniers sont les bénéficiaires de l’appui de toutes les associations. Les Iraquiens ont fui poursuivis à cause de leur foi, du seul fait d’être chrétiens. Il sont soumis dans la souffrance mais aussi dans une grande foi et espérance en Dieu qui ne les lâche pas. Ceci nous fortifie et renforce notre idéal : nous ne sommes pas ici pour enseigner mais pour apprendre et nous enrichir ensemble.

C’est pour cette raison que nous voulons **NOUS RENDRE LÀ OÙ PERSONNE NE VA**. Tel est notre but et notre horizon : aider ceux qui ne sont pas aidés. Nous avons employé ces premiers mois à écouter, voir, connaître la réalité... Un premier pas nous a mené à vivre provisoirement dans un quartier populaire, dans un petit appartement où vivait une famille de six réfugiés syriens qui vient d’avoir son visa

de résidence en Autriche. Nous sommes donc près des gens, de leur culture, de leur langue et des visages concrets...

Nous voulons non seulement leur offrir une éducation mais aussi répondre à leurs besoins essentiels. Il y a des enfants qui vont à l’école mais n’ont pas de quoi manger, où dormir, se laver, ou faire leurs devoirs... Beaucoup portent encore le poids de la guerre. Nous avons besoin de psychologues, d’éducateurs, d’assistants sociaux, de volontaires... pour répondre à leurs besoins. Pour le moment, notre plan est de créer un *Centre socio-éducatif “Fratelli”* qui répond à ces détresses et collaborer au niveau socio-éducatif et financier avec les institutions éducatives lasalliennes, maristes et d’autres organisations qui ont le même but.

Il manque encore beaucoup, mais nous sommes en marche avec des actions d’intervention et de patronage pour des enfants qui ne peuvent pas payer leur scolarité. Nous avons besoin d’être soutenus, nous demandons la collaboration des communautés maristes et lasalliennes, de l’Église de ce pays ; nous devons aussi dénoncer les injustices, PRIER, demander l’aide économique de la communauté internationale. “Fratelli” est intercongrégationnel, c’est un Projet et un appel lancé à tous et pour tous.

Cette initiative a le soutien des deux Congrégations et représente une extension nouvelle du charisme lasallien vers les pauvres et les délaissés. La première donation de €30.000 a été généreusement offerte par Myfanwy Blanchette, fille d’un Huguenot français émigré de Paris. Des individus, groupes ou fondations qui désirent aider ce projet fondamental sont encouragés à prendre contact avec nous.

Frères Miquel y Andrés  
*fratellilibano@gmail.com*

## Vienne réponds pendant que l’Europe se débat



Pendant que l’Europe se débat pour répondre au chiffre énorme de réfugiés du Moyen-Orient, le secteur autrichien du District d’Europe Centrale est à l’avant-garde dans la réception de ceux qui ont été le plus affectés par la violence et la terreur. Nous avons pensé que c’était une de nos obligations lasalliennes offrir au plus tôt une aide sans démarches ennuyeuses à ceux qui sont dans le besoin.

En septembre les Frères des écoles chrétiennes d’Autriche ont donné € 20.000 à CARITAS et quatre de nos maisons de Vienne ont accueilli 23 enfants : à Fünfhaus 15 ; à Währing 4 ; au Marianum 1 et à Strebersdorf 3.

Personne n’a dit qu’il est facile de travailler avec des enfants provenant de zones de guerre, avec un fond culturel totalement différent, obligés d’apprendre une nouvelle langue et un alphabet différent. Puisque communiquer avec eux est un défi, nous ne savons pas toujours ce qu’ils pensent et les expériences traumatisantes qu’ils ont dû endurer, mais chaque jour nous nous connaissons mieux. Au bout de la journée, ce qui compte, c’est la gratitude et la joie visible dans leurs yeux.

## Une école pour enfants apatrides



À Higüey (en République Dominicaine), l'école de « La Salle-Frère Paquito » est une réponse aux besoins de beaucoup d'enfants vulnérables qui seraient autrement exclus du système scolaire. L'école se trouve dans un quartier de Villa Cerro à Higüey, une zone désorganisée, développée à sa manière ces 20 dernières années.

L'ensemble est composé surtout d'immigrants haïtiens qui ont quitté leur pays pour chercher un futur meilleur pour leur famille. Beaucoup d'enfants sont nés en République Dominicaine mais, étant donné que leur parents n'ont pas de documents d'identité dominicains valides les enfants n'ont pas les droits de cette citoyenneté et, par conséquent, sont apatrides.

Au-delà des disputes politiques relatives à la situation de ces enfants, les Frères de l'école de « La Salle-Frère Paquito » leur assurent le droit à l'éducation, en étant davantage attentifs aux jeunes qui ont déserté l'école ou qui n'y ont jamais été. Grâce à leurs efforts, aujourd'hui ces enfants peuvent être en classe, ce qui en dernier ressort leur permettra d'avoir un certificat d'école primaire.

L'école est située dans un quartier de quelques 50.000 habitants dont la majorité sont pauvres. Dans ces

conditions, c'est une zone en proie à la violence domestique, à l'abus de drogues et à l'alcool. Il y a très peu d'espaces destinés à la récréation des jeunes et la plupart des enfants proviennent de familles désunies. Il est clair qu'ils n'ont pas d'opportunités leur garantissant un bel avenir.

Dans ce contexte l'école est un havre pour ces enfants. Bien que pour le moment on ne leur offre que l'éducation primaire, il y a des plans d'inclure un établissement technique professionnel pour que les jeunes apprennent un métier et puissent trouver du travail.

Il y a aussi des plans pour qu'il y ait davantage d'espaces sociaux dans l'école et puissent participer à des activités sportives saines à l'air libre. Nous espérons que ce processus d'aide aux personnes en vue de leur fournir une vie saine devienne une tendance pour tout le quartier et que l'école devienne une affaire habituelle et non pas l'exception.

## Attention portée aux émigrants âgés



Le quartier de Malvinas est une zone marginale de la ville de Jujuy, en Argentine, où a émigré une population venant de zones andines du Chili, de la Bolivie, et de l'Argentine pour travailler aux industries minières.

Ce sont des personnes isolées, indigentes. Les vieillards, en particulier, se sentent isolés des autres membres de leur famille pendant le jour et même le soir quand les autres rentrent dormir à peine arrivés. Le travail en semaine étant très dur, les samedis soir sont des moments de joie pour les vieillards du quartier des Malvinas, à Jujuy.

La Fondation La Salle de Jujuy, avec l'aide de familles locales et un groupe de jeunes, réunissent les personnes âgées pour passer ensemble des moments agréables très appréciés par tous. On y inclut des personnes handicapées.

Une cinquantaine de personnes, habituellement isolées, se retrouvent chez Nelly, tous les samedis. Les jeunes font vivre la nuit avec des loteries, des chansons et une ambiance amicale. Les volontaires préparent les repas et chaque personne reçoit un paquet pour les repas de la semaine.



# La formation est une migration



La création a été confiée à l'humanité pour la faire connaître et la développer. Aussi, nous avons tous une tâche d'humanisation. Cette tâche implique un chemin de croissance continue. On passe d'un horizon à l'autre mais c'est en allant vers la plénitude de l'humanité selon Dieu.

Il s'agit, essentiellement, de laisser derrière soi des façons d'être peu mûres et infantiles pour aller vers la perfection de soi et des autres, en suivant le plan de Dieu. Cet itinéraire implique sortir toujours du pays, de la sécurité, de l'immaturité, de l'individualisme, du mal... pour aller vers les autres, vers l'amour, vers la gratuité, vers ceux qui n'ont ni voix ni vote, vers les fragiles.

La migration possède en elle-même une énergie qui cherche à améliorer quelque aspect humain ou plusieurs d'entre eux à la fois. En général, elle a lieu pour des raisons économiques, politiques ou religieuses. Mais elle peut être aussi une option pour aider ceux qui sont davantage dans le besoin ou se trouvent loin des moyens du salut, en particulier, ceux qui

sont loin physiquement et qui passent par divers types de carences.

Mais dans une perspective plus large, nous sommes tous des pèlerins, des migrants du Royaume de Dieu. La formation se situe dans ce processus d'humanisation, de purification, de dépassement des fragilités affectives, intellectuelles, spirituelles, existentielles. C'est la voie du développement de notre être. Cela signifie entrer dans un processus d'espérance. Nous devons tous assumer ce chemin qui ne sera jamais totalement achevé. L'émigration s'entend comme un chemin vers l'extérieur. La migration va vers l'intérieur de la personne et du groupe. C'est un défi plus qualitatif que géographique et bien moins facile. Il dépend davantage du sens et de la qualité de vie suivant le Plan de Dieu, prévu pour chaque personne et pour le groupe auquel elle appartient.

Tout cela constitue la formation, c'est de l'apprentissage, de l'humanisation, une migration qui dure toute la vie.

F. Paulo Dullius

## Une expérience d'«émigration»: Les centres de formation initiale de l'institut



C'est un fait que nos novices et scolastiques «émigrent» pour recevoir leur formation initiale. C'est l'expérience des Régions PARC, RELAF, RELEM et RELAL, et de manière moins dramatique de la Région RELAN.

« Frères sans frontières » : les Districts restructurés, les postulats, les scolasticats, les communautés régionales et même quelques communautés internationales sont tous actuellement appelés à assumer les attitudes de l'«émigré».

Attentif à la crise globale migratoire, je vous invite à penser « au-delà des frontières ». Depuis des dizaines d'années l'Institut a partagé le processus de la restructuration avec les Districts et les Régions, ce qui nous a obligé à affronter les défis de n'importe quel émigré. Il est clair que nous avons maintenant des Frères qui quittent la commodité de leur zone pour expérimenter cette culture lasallienne globale qu'a dirigé ce processus.

Beaucoup de nos centres de formation sont aujourd'hui régionaux et c'est un bon exemple de voir des Frères allant au-delà des frontières. Cependant, il convient de noter que nous sommes entrain de parler d'une expérience réalisée dans un environnement sûr et libre.

Je reconnais et évalue positivement les défis provenant de l'abandon des commodités d'une famille et la lutte pour s'adapter à des réalités culturelles nouvelles, mais il n'y a pas lieu d'exagérer la réalité de la formation des Frères à l'étranger, au-delà des frontières et, de même, on ne saurait la comparer à la terrible situation de nos frères et sœurs qui souffrent à cause de l'expulsion de leur foyer.

J'espère que l'expérience d'«émigré» de nos Frères en formation, bien que temporelle et sûre, leur serve pratiquement à se préparer pour vivre sans frontières dans notre Institut qui est global.

F. Joseph Felix

### Ni étrangère ni à l'étranger



Je ne regrette pas du tout avoir été en Afrique pendant ma formation initiale ! Cela pourrait surprendre plus d'un. En effet, mes trois premiers mois de noviciat à Bobo Dioulasso, au Burkina Faso, ont été difficiles. Nous étions des jeunes de 12 nationalités différentes, arrivés au noviciat pour répondre à l'appel de Dieu. Ni la nourriture, ni le climat, ni l'éloignement de mon pays ne furent pour moi un obstacle. C'était plutôt l'origine culturelle propre à chacun qui empêchait notre union. Aussi il était urgent de trouver une identité commune, quelque chose capable de nous unir bien au-dessus de nos attaches nationales et ethniques.

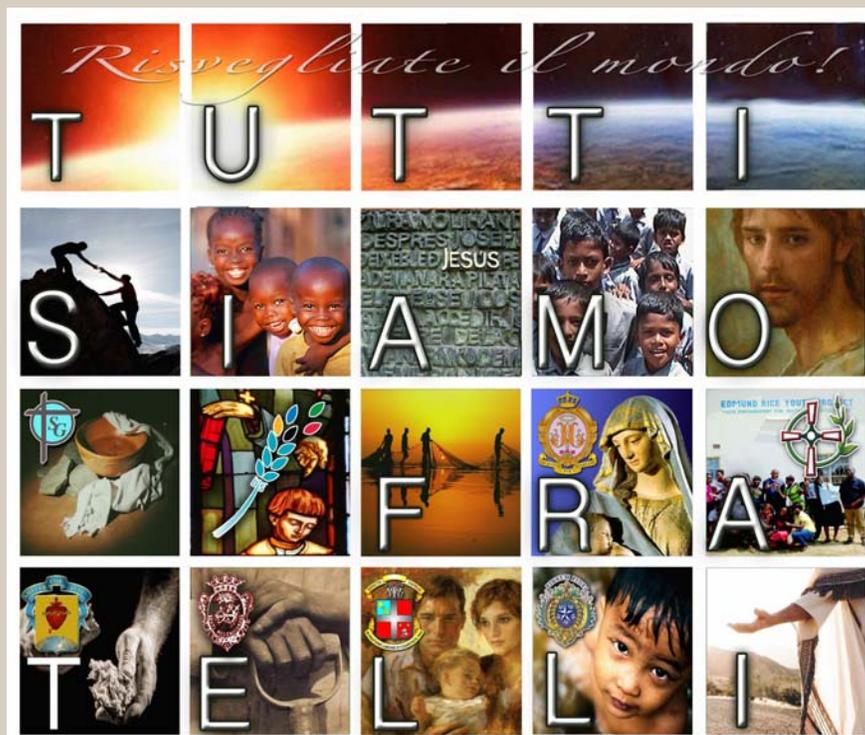
L'appui, la présence et les motivations offertes par le Fr. Directeur et les formateurs nous ont beaucoup aidé à dépasser nos limites personnelles et à vivre deux ans durant une fraternité qui dépassait les frontières. Le choc culturel ressenti au départ disparaissait face à la grandeur de la vie fraternelle et les échanges vécus. Notre fraternité devint plus mûre et plus profonde pendant le scolasticat d'Abidjan où nous avons passé des moments inoubliables.

Il m'arrive, même après cinq ans d'avoir émis mes premiers vœux, de poursuivre le contact avec mes Frères d'Afrique en souhaitant pouvoir y retourner un jour. L'Afrique m'a conquis et je suis épris d'elle.

Je remercie le Seigneur pour cette expérience enrichissante parce que je ne m'y suis pas senti ni étranger ni à l'étranger.

F. Louis Mjalli  
District du Proche-Orient

## Rencontre de Frères résidents à Rome



Une rencontre historique de 133 Frères, religieux consacrés, provenant de 21 congrégations différentes eut lieu dans notre Maison Généralice, à Rome. Profitant de la célébration de l'Année de la Vie consacrée, une équipe représentative de Frères de plusieurs congrégations prit en charge l'organisation de la rencontre. Le thème était « Nous sommes tous Frères ». Le programme du rassemblement adopta une séquence de cinq étapes. La première, au moment de l'arrivée favorisait des échanges informels entre les participants.

La deuxième, donnait la bienvenue de la part des organisateurs suivie d'un bref message de notre Frère Supérieur général et des représentants de la Sacrée Congrégation des Instituts de Vie Consacrée et de l'Union des Supérieurs généraux. Le tout terminait avec la présentation d'une vidéo constituée de photos de Frères de toutes les Congrégations présentes.

La troisième, réunissait des Frères, par groupes linguistiques, pour partager les expériences les plus significatives de la vie fraternelle vécue par des Frères.

La quatrième, le moment le plus important, a été celui de la prière fraternelle dans le sanctuaire de saint Jean-Baptiste de La Salle pour nous rappeler le passé avec gratitude, penser le futur avec espérance et vivre le présent avec passion. La cinquième fut le souper qui clôtura la session et qui nous permit des échanges avec un grand nombre de participants. Nous espérons que cette rencontre puisse être suivie d'autres initiatives tant pour des Frères résidents à Rome comme pour ceux vivant dans d'autres pays ou régions.

## RELAF – CIL Régional 2015 sur la Règle révisée



le concours du Fr. Michel Tolojanahary, ont assuré le service de la traduction écrite et simultanée. Cette initiative lancée par la Région et les Secrétariats de la Solidarité et de la Formation constitue un premier pas pour continuer à penser la formation en fonction de notre Région.

Du 10 au 28 août 2015 a eu lieu la session du premier CIL organisé sur le sol africain au scolasticat Saint-Michel d'Abidjan, en Côte d'Ivoire. La session fut animée en sa grande partie par des Frères africains en faveur des Frères africains. Le thème était « Être Frères aujourd'hui en Afrique avec la Règle révisée ». Y participaient 45 Frères de tous les Districts de la RELAF. L'équipe animatrice était constituée par le Fr. Valère Adonsou, coordinateur, avec un groupe d'appui dirigé par le Fr. Anatole Diretenadji et les Frères du bureau régional. Parmi les Frères intervenants, on compte les Frères Pierre Ouattara, Conseiller général de la Région, Valère Adonsou, Romain Sodey, Jean-Luc Traoré, Joan Sala, Jesús Rubio et Alain Houry. Deux jeunes Frères du District de l'Afrique de l'Ouest, avec

## Secrétariat pour la formation : Un secrétariat en transition



Le Secrétariat pour la Formation a remplacé le précédent Secrétariat « *Être Frères aujourd'hui* ». Suivant les orientations de la Circulaire 470 ce Secrétariat souhaite s'orienter vers les besoins de la formation de Frères et des Laïcs lasalliens dans l'Institut. Il inclut maintenant les Secrétariats de la mission pastorale des vocations, la formation pour la mission lasallienne et la formation des Frères. Les Secrétaires précédents de la formation et l'équipe antérieure du CIL font maintenant partie du nouveau Secrétariat.

Le fait qu'ils travaillent tous ensemble exige le renforcement du message d'unité qui existe dans la formation des Frères et des Laïcs lasalliens, tant dans la formation initiale comme dans la permanente et dans le travail pour toutes les vocations lasalliennes. Le Secrétariat inclut aussi trois services : la coordination des programmes de formation, la recherche de financement des programmes de formation des Districts qui en ont besoin et la création d'un « observatoire » lasallien pour la formation et la pastorale du ministère des vocations. Cette transition n'est pas encore achevée. La nouvelle structure du Secrétariat, qui est plus flexible, est davantage une vision de l'horizon vers lequel nous allons plutôt qu'une réalité déjà constituée et en marche. Le Secrétariat souhaite impliquer des formateurs laïcs, en particulier des femmes et des jeunes lasalliens, dans les ministères de la pastorale des jeunes et des vocations, et avec les Frères travaillant actuellement dans la formation. Les programmes de formation qui sont à l'étude incluent plusieurs programmes qui vont être appliqués dans les Régions par des équipes mobiles qui incluent des membres du Secrétariat, des Frères vivant sur place et des Laïcs lasalliens. Le grand défi du Secrétariat consiste actuellement dans le dialogue continu avec les Régions qui lui permettront de répondre en tenant compte des différents contextes de chaque Région.

### Atelier international de jeunes religieux consacrés



La Sacrée Congrégation des Instituts de Vie Consacrée et des Associations de Vie Apostolique a organisé pendant l'*Année de la Vie Consacrée* un atelier de jeunes religieux consacrés. Il s'est déroulé à Rome et au Vatican du 15 au 19 septembre 2015. Plus de 6.000 jeunes religieux consacrés répondirent à l'invitation dont 15 jeunes Frères et un postulant de notre Institut. Les Frères venaient des Districts d'ARLEP, Antilles-Mexique Sud, Bogotá, Congo-Kinshasa, Norandino et du Moyen-Orient ; le postulant venait du District de Pologne. Profitant de la présence du Conseil Général à Rome, ils partagèrent avec le Conseil leur joie de vivre ensemble la mission et sur l'engagement des jeunes Frères dans la pastorale des vocations.



Le Fr. Supérieur général et son Conseil ont publié le premier numéro des « Réflexions lasalliennes ». Il s'agit d'une invitation offerte à tous les lasalliens à réfléchir sur des thèmes d'appui parus dans la Circulaire 470. Cette invitation invite Frères et Partenaires lasalliens à approfondir leur appel et à répandre le charisme à la lumière de « *La joie de vivre ensemble notre mission* ».

### intercom n.° 145 - Décembre 2015

Frères des Écoles Chrétiennes - Via Aurelia 476 - 00165 Rome, Italie

Réalisation: Service de Communication.

Les articles à publier peuvent être envoyés à l'adresse ci-dessus ou par courrier électronique : [comunicazione@lasalle.org](mailto:comunicazione@lasalle.org)

Web: [www.lasalle.org](http://www.lasalle.org)